

## Poème n°92 : Le déserteur

J'y pense soudain en ce fatal instant. Qu'advient-il de toi,  
Apparue par miracle, tout en larmes, désireuse sous un porche,  
Saisissant ma main, tenaillée par la peur qui te laissait sans voix,  
Que nous y trouvions refuge ? Ah ! Que nos mornes vies s'animent,  
Un bref instant, pareilles à la vive flamme jaillissant d'une torche  
Pour réchauffer nos cœurs, détachés des choses pusillanimes !

\* \* \* \* \*

Déserteur traqué, je fuyais la Police Militaire par un soir de pluie,  
Bête aux abois, longeant vitrines et façades d'une avenue, déserte,  
Quand à l'autre bout je te vis approcher. T'en souviens-tu ? Minuit  
Sonnait dans ce quartier dévasté par l'ennemi lorsque nos regards  
Tristes, en quête d'humaines compassions, se sont croisés : certes,  
Mais aussi reconnus au même désarroi, chacun perdu et hagar...

Le vent par rafales cinglait nos visages, en ce mois de novembre.  
À devoir affronter ce temps calamiteux, nous cachions nos traits  
Marqués par la dureté des combats, et même tous nos membres  
Minés par le manque de nourriture, sous de vieilles cotonnades,  
Volées à des cadavres laissés sur les trottoirs, à peine en retrait...  
Oui ! rappelle-toi, nous allions dépités, vraiment dans la panade.

Tenaillés par la faim, laminés par la fatigue, usés par l'insomnie,  
Dans la nuit sans étoile glaciale et venteuse, pour fuir la solitude,  
Envahis par l'angoisse d'être pris de panique, la pire des avanies,  
À ne plus croire en rien, en fait à la dérive, tous deux avions erré,  
Dans la ville fantôme, entièrement rasée, las de nos inquiétudes,  
Au bord de la folie à rester enfermés dans nos planques, atterrés.

\* \* \* \* \*

Ah ! que j'y pense en cet ultime moment. Qu'advient-il de toi,  
Ma muette inconnue dont l'âme anéantie par ces gens tous morts  
Et l'esprit défait par le mal et l'horreur n'osait plus parler, ma foi ?  
Trop de terrifiants souvenirs empêchaient sans doute ta mémoire  
Horriifiée de confier à quiconque ton oppressante histoire. À tort !  
Mais tu n'y pouvais rien, totalement brisée par de cruels déboires.

\* \* \* \* \*

Voilà pourquoi, respirant hélas avec peine, quand tu m'as aperçu,  
Sevrée depuis trop longtemps d'étreintes et de chaleur humaines,  
Sans pouvoir te retenir, un élan de tendresse reprenant le dessus,  
Tu vins vers moi, tremblante quémandeuse, empressée d'éprouver  
Le bonheur de te blottir contre un homme étranger qui t'emmène  
Là où se réfugient les êtres brisés de se sentir toujours réprouvés.

Sans prononcer un mot, sans oser me fixer, parcourue de frissons  
Tu t'es collée contre moi afin que je t'enlace et, dans les ténèbres,  
Nous nous sommes vivement embrassés, nos bouches à l'unisson,  
Malgré les coups de fusil et le son du canon de cette débile guerre.  
Était-ce une intuition, clair pressentiment d'une oraison funèbre,  
En hommage à nos deux vies à l'écoute de leur instinct grégaire ?

Nos deux poitrines plaquées l'une contre l'autre, puissamment,  
Comme pour réchauffer nos pâles chairs, frissonnant de concert  
Nos bras enlacés nos corps imbriqués, oui ! dérangement amants,  
Nous chancelions à ce vif baiser, bouleversés par cette rencontre.  
Nos salives mélangées, nos langues enhardies, nos émois sincères,  
Longtemps nous sommes restés ainsi, sans songer à nos montres.

\* \* \* \* \*

Tendrement enlacés, nous nous abandonnions quand tu te libéras,  
Me poussant vivement, pour traverser la rue et disparaître au loin.  
J'ai voulu te poursuivre mais y ai renoncé, plongé dans l'embarras.  
Dis-moi, candide damnée, survivras-tu à ce monde ? Quant à moi,  
Une balle en plein thorax, reçue au crépuscule et tirée sans témoin,  
Je suis resté sous le porche dans l'attente de mourir. Seul, sans toi...

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le vendredi 1 mai 2015  
Et terminé le dimanche 03 mai 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.